

# Préface

de Bruno Belgodère<sup>1</sup>

Quand on assiste à un match de football, on devient spectateur d'un affrontement sportif entre 22 joueurs qui respectent des règles lors d'une confrontation en temps limité. On peut y voir un geste artistique. Pour certains supporters, les plus fervents, c'est même une question de vie ou de mort. Tous les amateurs de football ont plusieurs souvenirs de matchs qui les ont marqués, qu'ils aient été joueurs ou spectateurs. S'il est affaire de sentiments, un match de football peut également être appréhendé sous l'angle de l'économie.

Longtemps réservé aux pages sports, le football et son environnement sont devenus abonnés des pages économiques de grands quotidiens et autres sites d'information. « Bulle spéculative », « transferts », « droits audiovisuels », « salaires », « gouvernance », « fair-play financier » sont maintenant des notions qui identifient le football, et provoquent des débats sans fin entre les « économistes du sport » mais aussi entre simples amateurs de football.

De prime abord, on pourrait penser que le football et l'économie sont deux secteurs étrangers l'un à l'autre, n'ayant que peu de relations. Pourtant ils sont étroitement liés, ceci depuis la naissance du football. Toutes les grandes évolutions économiques ont modifié profondément l'économie du football. Parallèlement, le football a provoqué l'évolution de secteurs économiques, en devenant un élément déterminant, par exemple dans l'économie des médias. Quelques exemples suffiront à montrer ce lien très fort entre football et économie.

Le football est apparu dans le contexte de la création du Commonwealth. L'Empire anglais devait s'appuyer sur ses forces vives pour conquérir le monde. Il fallait que les jeunes anglais de la haute société développent, en

---

1. Bruno Belgodère est économiste du sport, en lien très étroit avec les problématiques du football professionnel. Titulaire d'un DEA en droit économique en 1998, il est également diplômé d'ESCP Business School. Directeur général adjoint de Premier Ligue (syndicat patronal des clubs de Ligue 1), membre de la DNCG, il assiste de droit au Conseil d'Administration de la Ligue professionnelle de football (LFP). Bruno Belgodère est également professeur vacataire en économie du sport à ESCP Business School.

plus de leurs capacités intellectuelles, leurs capacités physiques. Ce développement passe alors par l'établissement de règles de jeu qui canaliseront l'énergie des futurs conquérants. Auparavant, les étudiants avaient pour habitude d'en venir aux mains, ce qui causait souvent des blessures irrémédiables. La création de règles de jeu permet à la haute société anglaise un développement physique sans risque, avant d'aller conquérir de nouveaux continents. Les premiers codes de jeu écrits datent de 1848 à Cambridge. Chaque équipe, souvent rattachée à une université, possède son propre règlement, ce qui n'est pas sans poser problème. La Football Association (Fédération anglaise de football) est créée en 1863. Son premier objectif est d'unifier le règlement pour créer des championnats autour d'un jeu commun. La grande force du football est d'avoir adopté des règles simples et universelles. Depuis 1863, si le football a subi des changements sociologiques profonds, les règles du jeu ont peu varié, le dernier changement majeur étant l'apparition de l'arbitrage assisté par vidéo (la VAR) en 2018.

Parallèlement, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'harmonisation des calendriers entre les compétitions des différents sports donnera à chacun d'eux la possibilité de se développer. Cette harmonisation des calendriers permet, encore aujourd'hui, aux différents organisateurs de compétitions sportives de ne pas se chevaucher et d'accroître leur part de marché. Une Coupe du monde de football ne se déroule pas lors des Jeux Olympiques. De la même manière, la Ligue des Champions se joue en semaine alors que les championnats nationaux se jouent le week-end. Depuis quelques années, les compétitions internationales souhaiteraient avoir lieu le week-end, car c'est un espace de diffusion plus lucratif. Cela aurait pour conséquence de dévaloriser la valeur des championnats nationaux.

Ces deux exemples suffisent à voir l'impact de l'économie sur le sport : la régulation a permis le développement économique du football. L'entente sur un calendrier commun aux différents sports et aux différentes compétitions a favorisé le développement économique de plusieurs sports et de plusieurs compétitions de football.

Si l'on approfondit notre étude de l'évolution du football, il apparaît qu'il a été modifié par les différentes révolutions économiques.

Le football va se développer avec la révolution industrielle grâce à l'apparition du train. Les équipes du Nord de l'Angleterre vont alors pouvoir affronter les équipes du Sud. Le football devient également un lieu de « lutte sociale ». Les élites prennent la tête des fédérations et des clubs, les classes ouvrières veulent être rémunérées. La lutte des classes sur un terrain de foot ? Ou le football pour occuper le peuple ? Il ne faut pas

oublier que la création des clubs de football a souvent été initiée par des sociétés commerciales. En France, le premier club professionnel a été créé à Sochaux par l'entreprise Peugeot. Il fallait occuper les ouvriers après l'usine, et il valait mieux qu'ils soient sur un terrain de foot qu'en réunion syndicale. Mais *in fine* le football va créer un particularisme : les salariés (les footballeurs) sont mieux rémunérés que les dirigeants.

Le développement du football au XX<sup>e</sup> siècle est lié étroitement au développement économique. De 1930, année de la première Coupe du monde en Uruguay, à 2018 année de la dernière Coupe du monde en Russie, le football se répandra sur tous les continents. L'apparition des médias de masse est liée au football et les deux n'ont eu de cesse de co-évoluer en relation de dépendance mutuelle. L'enrichissement des clubs vient de l'augmentation des droits télévisuels, permise par l'apparition des chaînes payantes, elles-mêmes issues de l'émergence de classes moyennes souhaitant bénéficier de services différenciants donc payants. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la financiarisation du football (à savoir l'apparition des fonds d'investissement dans l'actionariat des clubs de football, du trading de joueurs, de la cotation de clubs de football sur les marchés financiers) et sa mondialisation le font rentrer dans une autre dimension. Il devient le produit mainstream par excellence car compréhensible de New York à Jakarta, favorisé par une communication digitalisée et mondialisée.

Comme tous les secteurs de l'économie, le football est fondé sur la confrontation. La confrontation sur le terrain sportif a son pendant sur le terrain économique. Tel supporter veut porter le maillot de son club. Tel joueur amateur voudra la dernière paire de chaussures portée par son joueur favori. Nike voudra les meilleurs joueurs pour représenter sa marque et ne renoncera devant rien pour prendre des parts de marchés à Adidas. Enfin, les États vont utiliser le football pour démontrer leur supériorité idéologique lors de confrontations entre équipes nationales. On pense alors aux matchs organisés, pendant la guerre froide, entre la RFA et la RDA. À une époque plus récente, le football est utilisé comme outil de soft-power par des États souhaitant renforcer leur image : le Qatar est devenu propriétaire du PSG, tandis qu'Abou Dhabi a acquis divers clubs à travers le monde dont Manchester City.

Enfin, le football est une filière économique, une économie à part entière. Il fait déjà vivre les acteurs directs du jeu (les joueurs et l'encadrement, les salariés du club) mais aussi les acteurs indirects (les prestataires liés aux clubs, jusqu'aux hôtels qui vont accueillir les supporters). On estime que le football professionnel français représente 34 000 emplois directs et indirects en France.

Ces quelques lignes montrent ainsi le lien très fort entre l'économie et le football. Comment retranscrire ce lien par la pédagogie ?

On peut d'abord étudier l'économie du football. Il s'agit d'expliquer comment elle fonctionne. Quelles en sont les recettes ? Quelles en sont les charges ? Comment fonctionne la vente des droits audiovisuels ? Comment fonctionnent les stades ? Qu'est-ce que le merchandising ? Comment expliquer un transfert ? Pourquoi les joueurs sont-ils, pour certains, très bien payés ? Quelle est la valeur d'un club ? Pourquoi les fonds d'investissement sont-ils les nouveaux actionnaires des clubs de football ? Investir dans le football est-il rentable ? Les questions sont multiples et de nombreux ouvrages essaient de répondre à ces questions. Pour ma part j'ai la chance depuis une dizaine d'années d'enseigner ces problématiques aux étudiants d'ESCP Business School.

La seconde possibilité est de prendre des faits de jeu et de les expliquer non au regard du sport mais au regard des statistiques. Beaucoup des faits de jeu que nous connaissons ne sont pas que le fruit du hasard mais peuvent être expliqués par des statistiques ou des règles économiques. Les statistiques qui étaient absentes dans le football y ont ces dix dernières années pris une place prédominante. Elles sont d'abord sportives. Combien de kilomètres tel joueur a-t-il courus ? Combien de passes a-t-il pu faire ? Parallèlement des auteurs ont commencé à expliquer des faits de jeu par des statistiques. À titre d'exemple des économistes, comme l'espagnol Ignacio Palacios-Huerta, ont souhaité démontrer que l'ordre de tirs pour la séance des tirs au but avait pour conséquence de favoriser l'équipe qui tirait en premier. Ainsi, lors de la séance de penaltys à la place de la classique alternance dans les tirs (équipe A, puis équipe B, puis A, puis B, etc. : AB AB AB AB AB...), on a essayé de mettre en place l'ordre d'un tie-break au tennis : équipe A, puis équipe B deux fois, puis A deux fois, puis B deux fois, etc. (A BB AA BB AA BB...). Cela a eu pour conséquence de rééquilibrer les chances des deux équipes. Si cette organisation a été expérimentée dans les compétitions juniors, elle n'a pas été retenue car le système a été jugé trop complexe, allant finalement à l'encontre de la simplicité du football.

Les propos du livre de Nathan Granier et Elias Orphelin sont tout autre. Ils proposent d'expliquer ou d'illustrer les grandes théories économiques par le football. Ainsi chaque thématique est expliquée par des anecdotes du football. On passe ainsi de l'explication de l'approche marxiste sous le spectre du trading de joueurs, de la concentration industrielle au regard de la domination de l'Ajax d'Amsterdam, des théories de la consommation

expliquée par le Boxing Day, les gains de l'ouverture sous le prisme de l'arrêt Bosman. Le livre nous rappelle ainsi toutes les grandes théories économiques pour finir par un très beau « 11 type » des économistes.

Ce livre est remarquable à plusieurs égards. Il est déjà facile d'accès dans sa lecture. Il balaye l'ensemble des grandes pensées économiques sur le rythme d'un match de football. Il peut être lu par un passionné d'économie et un passionné de football. Il peut aussi être recommandé aux étudiants qui souhaitent apprendre tout en se divertissant et aux professeurs d'économie souhaitant diversifier leurs exemples d'enseignement. Comme tout bon match de football il sera évidemment sujet à débat du fait des partis pris des auteurs.

Enfin, il est remarquable car écrit par de jeunes auteurs passionnés par le football et l'économie. On ne peut que les féliciter d'avoir réalisé un tel ouvrage. Un livre donc de référence que je vous laisse maintenant découvrir et savourer comme une finale de Ligue des Champions qui verrait de nouveau un club français la gagner !



# Avant-propos

En 2019, nous avons créé *Footonomics* avec un objectif clair : réunir économie et football. Avec *Footonomics*, nous souhaitons expliquer les grandes théories économiques grâce au football. Dès son lancement, notre projet a intéressé de nombreux lecteurs, alors que le lien entre ces deux disciplines ne relève pas de l'évidence.

De prime abord le spectre de réflexion apparaît en effet limité. Le football est un sport simple, peut-être le plus simple, alors que l'économie est par essence complexe. Dès que l'on parle d'économie, nous avons besoin de chiffres, de graphiques, alors qu'un simple ballon semble suffire à un match de football. Onze joueurs qui en affrontent onze autres, courant après un ballon sur un rectangle vert, afin de marquer dans les filets de l'autre équipe : nul besoin d'être David Ricardo, Karl Marx ou John Maynard Keynes pour comprendre les règles du football.

Pourtant ceux qui aiment et connaissent le football savent que c'est un sport riche de ressources. Le but de la victoire marqué à la toute fin du temps additionnel n'est pas un simple ballon au fond d'un filet. Il est toujours joie, colère, soulagement, déception ; il est source d'émotions. Le stade est un lieu où un maillot commun peut faire de n'importe quel inconnu votre meilleur ami. Le football est un vecteur social puissant, qui peut rassembler ou séparer les masses, plus aisément que n'importe quel discours politique. Un temps gardien de but, Albert Camus répétait régulièrement : « tout ce que je sais de plus sûr à propos de la moralité et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois ». Le sport nous renseigne sur la nature des hommes et celle de leurs comportements. Le mécanisme qui pousse le défenseur à anticiper un dribble par méfiance, n'est guère très différent de celui qui pousse l'investisseur financier à vendre ses titres au cœur de la panique.

Au-delà de cet aspect humain, le football est de plus en plus économique. Les clubs de football sont des entreprises, et les logiques financières prennent une importance croissante dans leur fonctionnement. Comme le suggèrent plusieurs économistes du sport, il y a également une interconnexion croissante entre l'économie mondiale et le football.